

L'agriculture d'oasis et les palmeraies en Somalie

Chazée L.

in

Dollé V. (ed.), Toutain G. (ed.).
Les systèmes agricoles oasiens

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 11

1990

pages 67-75

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI901485>

To cite this article / Pour citer cet article

Chazée L. **L'agriculture d'oasis et les palmeraies en Somalie.** In : Dollé V. (ed.), Toutain G. (ed.). *Les systèmes agricoles oasiens.* Montpellier : CIHEAM, 1990. p. 67-75 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 11)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

L'agriculture d'oasis et les palmeraies en Somalie

Laurent CHAZÉE

Département Systèmes Agraires (DSA-CIRAD/GRIDAO), France

Résumé

La Somalie est un pays producteur de dattes, encore de faible importance ; la majorité de la consommation est couverte par des importations d'Irak. La phoeniciculture et l'agriculture d'oasis sont presque toujours pratiquées en association avec d'autres activités. Ces agriculteurs pluri-actifs élèvent de façon extensive quelques animaux (ovins, caprins, camelins), commercent avec les villes du Nord ou les autres régions du pays ; enfin, ils pratiquent la cueillette de l'encens – activité très rémunératrice – ou la pêche côtière.

L'agriculture d'oasis ne procure pour l'instant qu'une faible partie du revenu de ces agriculteurs-éleveurs-commerçants... Cependant, près des centres urbains, quelques exemples récents montrent qu'il est possible de vivre très correctement de l'agriculture d'oasis.



Avec un peu plus de 100 000 palmiers répartis sur 350 hectares et une production nationale inférieure à 900 tonnes (données de janvier 1988), la Somalie est un producteur de dattes de faible importance ; la majorité des dattes consommées dans le pays est importée d'Irak. Les palmiers dattiers poussent dans l'extrême nord du pays, autour de la chaîne montagneuse, dans une région aride où la pluviométrie est inférieure à 200 mm/an.



I. - Quelques caractéristiques nationales

Plus étendue que le territoire français, la République Démocratique de Somalie, située à la «corne orientale» de l'Afrique, couvre 637 657 km² avec une façade maritime de 1 800 km. Le pays, dont la capitale est Mogadishio, est situé entre l'équateur et le 12^{ème} degré de latitude nord. Les phénomènes de mousson d'été et d'hiver n'y sont en général pas favorables à l'apport de précipitations (300 à 600 mm/an au sud, 30 à 200 mm au nord).

Le relief est formé de plaines et de plateaux de basse et moyenne altitude, disséqués par l'érosion éolienne ou par le ruissellement d'eau de pluie. Une seule chaîne montagneuse traverse le nord de la Somalie d'est en ouest.

Une végétation arbustive à majorité d'acacias recouvre les 2/3 sud du pays. Elle est dense au sud et s'éclaircit progressivement jusqu'à la latitude de Garoe, à 1 000 km au nord de Mogadishio. Au-delà, les arbustes se cantonnent dans les lits d'oueds et les cuvettes. La strate herbacée apparaît à la saison des pluies mais elle est vite desséchée. La grande majorité des arbres se situe en bordure des deux fleuves qui traversent le pays dans sa partie sud.

Les éleveurs nomades constituent encore plus de la moitié des 5 millions d'habitants du pays et conduisent toujours les troupeaux camélins, caprins et ovins, mais également bovins au sud, à la recherche des pluies et de précieux pâturages. La proportion de population sédentaire augmente rapidement depuis une dizaine d'années, dans les centres urbains et commerçants de Mogadishio, Kisimayo, Berbera et Basaso ; elle se concentre dans les grandes zones agricoles du sud (banane, canne à sucre, coton, riz, pamplemousse, papaye, cultures maraichères) et sur les zones côtières pour la pêche maritime (thons, maquereaux, carangues, crustacés).

II. - Au nord du pays : la région des oasis

Le nord de la Somalie est certainement plus tourné sur Djibouti et le monde Arabe que vers l'intérieur du pays. Plus de 60% des revenus proviennent de l'extérieur de la région (émigration, travail au sud du pays, commerce maritime), le reste provient surtout de la vente de la gomme d'encens, du cheptel ovin caprin et du poisson séché.

Dans le Bari, région oasienne principale située au nord-est, l'isolement, les difficultés de communication et d'éducation, le poids des rapports sociaux traditionnels, et les activités de contrebande, sont tels que les somaliens des autres régions considèrent celle-ci comme spécialement sous-développée.

Cette région est caractérisée par un relief montagneux au nord, par des plaines, plateaux et cuvettes au sud, par une grande aridité (30 à 200 mm d'eau par an) et par un phénomène de mousson qui rend la mer impraticable du 15 juin au 15 septembre, provoquant une vie et une activité économique très ralenties.

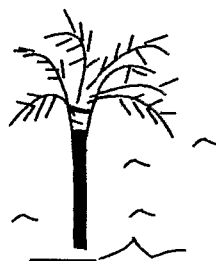
Les principales activités économiques régionales sont l'élevage (camélin, ovin, caprin), le commerce maritime (import-export), la pêche et la collecte de l'encens. L'agriculture oasienne, l'artisanat, la coupe de bois, la fabrication de chaux ou de charbon de bois représentent des activités d'appoint et d'autoconsommation.

III. - Les oasis

La phoeniculture est d'origine récente ; les populations arabes et yéménites l'ont introduite, il y a moins de 220 ans.

Nombre de palmeraies : 50
 Nombre de palmiers : 100 à 110 000
 Nombre d'hectares d'oasis : 425
 Nombre d'hectares de palmiers : 350

Densité de palmiers : 300/ha
 Rendement moyen/arbre : 5-9 kg
 Production nationale moyenne : 600-900 tonnes



1. - Les palmiers

► Variétés :

6 variétés principales : Nemahan (40%), Faqur (10%), Farad (10%), Sahcari (20%), Suqadari (12%), Masili (13%).

► Etat des palmeraies :

- abandon 15%,
 - cueillette 55%,
 - phoeniculture 24%,
 - agriculture oasienne 6%,
- (palmiers dattiers et autres plantes).

► Entretien :

- 50% des agriculteurs coupent les palmes mortes,
- 30% des agriculteurs font des clôtures de protection,
- 30% des agriculteurs coupent les drageons,
- 20% des agriculteurs coupent les rejets,
- 10% des agriculteurs retirent les troncs morts,
- 5% des agriculteurs apportent de la fumure.

► Mode de propagation :

- à l'origine, noyaux et rejets,
- depuis 30 - 50 ans, par noyaux,
- depuis 1985, les nouvelles palmeraies s'installent par plantation de rejets sélectionnés

► Destination de la production :

- part autoconsommée au niveau national : 100%
- part autoconsommée au niveau familial : 64%
- part donnée à la famille élargie et aux ouvriers : 30%
- part vendue au niveau régional : 6%

► Les problèmes :

- phénomène d'alternance de la production (1 an sur 2) fréquent par manque d'eau, de fumure mais aussi d'entretien et par absence de contrôle de la production,
- forte densité généralisée, d'où faibles rendements et limitation des possibilités de sous-cultures,
- propagation sans sélection du matériel végétal,
- attaques régulières de Hamadryas (babouins).

2. - Les cultures fruitières et légumières

Elles occupent 20 ha sous palmiers et 25 ha hors palmeraie, sur des parcelles dont la taille moyenne est de 300-400 m² (10 à 3 000 m²). La saison de culture s'étale d'octobre à avril ; 60% de la production est autoconsommée, le reste étant vendu. La superficie consacrée à ces cultures est occupée à 90% par :

- les oignons (30%)
- la tomate (30%)
- la pastèque (10%)
- la patate douce (10%)
- le maïs (5%)
- le fenouil (5%)

A ces cultures principales, il faut ajouter le bananier, le piment et le haricot ainsi que des cultures secondaires : aubergine, poivron, carotte, salade, melon, arbres fruitiers.

Les rendements sont de l'ordre de 15-25 t/ha pour les oignons, de 40-60t/ha pour les tomates de «variété ronde» et de 15-25 t/ha pour celles de «variété roma».

3. - Population et habitat

La population oasienne totale est de 20 000 personnes, dont 13 000 permanentes et 7 000 temporaires. Il existe une population active propriétaire de palmiers de 250 à 300 personnes ; la population active ouvrière en agriculture est de l'ordre de 500 personnes.

L'habitat est situé à l'extérieur des palmeraies ou sur des terrains non cultivables ; il s'agit de maisons en palmes ou en pierres et chaux : 2-3 pièces + 1 coin cuisine + 1 petite bergerie (latrines pour 5 à 10% des maisons).

4. - Ressources en eau et méthode d'irrigation

Globalement les ressources sont suffisantes et les possibilités d'extension phoenicoles existent dans certains districts (district de Basaso).

Les palmeraies s'étendent : à l'aval d'une source de montagne (Galgala, Doralehe, Hoogaad, Coomayo), d'une source de fond d'oued (Seyn Weyn, Seyn Yar) ; grâce à la résurgence d'une nappe d'eau en zone karstique, en fond d'oued (Gub, Iskushuban, Buq Attati) ou sur plan incliné (Karin, Dameer) ; ou grâce à une nappe phréatique peu profonde, sur une plaine côtière réceptacle des bassins versants montagneux (Tayeega, Mucayo) ou en bordure de mer (Geesaley, Habo, Garsa, Bosaso).

Les nappes côtières ont tendance à être surexploitées du fait d'une méconnaissance de leurs capacités (débit de nappe) ; les nappes baissent et se chargent en sels sur la plaine du district de Halula (180 ha de palmeraies).

● A. - Méthodes d'irrigation

~ a) Irrigation directement par la nappe dans 6 oasis de la plaine côtière. Profondeur 2 à 8 mètres. Irrigation des rejets et des jeunes plants au seau, à partir de puisards et de puits ; le palmier puise ensuite directement dans la nappe (quelques motopompes à Bosaso).

~ b) Irrigation par source et résurgence d'oued (piémont, bordure d'oued et montagne). Irrigation par canal en argile (récemment, certains ont été faits en ciment) et accumulation de l'eau dans des bassins d'irrigation.

● B. - Organisation de la distribution de l'eau

Il n'existe pas de règles concernant l'exploitation des nappes phréatiques souterraines. Dans le cas d'écoulements à partir de source ou de résurgence, les propriétaires de palmeraies traditionnelles de cueillette bénéficient d'un horaire d'irrigation journalier, familial et ancestral, qui ne correspond plus aux besoins actuels. Les palmeraies nouvelles ou productives ont adopté un système de distribution d'eau basé sur la superficie familiale irriguée, et géré par un comité d'irrigation.

5. - Le Foncier

Ce sont des oasis de 1ère et 5ème génération. Pour ces dernières, le morcellement par héritage ne permet souvent plus à une famille de pouvoir vivre de l'agriculture. Le morcellement du foncier constitue le premier blocage au développement des palmeraies.

6. - Le Rôle des oasis

- **Anciennement** : phoeniculture et agriculture oasienne.
- **Actuellement** : les oasis permettent aux familles de se regrouper en été à la période de récolte (juillet-août) et de cueillir les dattes (aspect du palmier dattier plus social qu'économique).

Depuis 1984, on note un regain d'intérêt pour la phoeniculture et surtout pour l'agriculture oasienne, près des villes où les débouchés sont possibles et sous l'influence d'un projet français de développement agricole.

Moins de 10% des chefs de familles restent en permanence dans les oasis. Seuls les femmes et les enfants s'occupent de l'entretien du jardin et de la garde du troupeau. On peut considérer que 20% du total des revenus de la population oasienne proviennent de l'agriculture.

IV. - Quelques systèmes oasiens caractéristiques

L'agriculture est presque toujours pratiquée dans le cadre de systèmes familiaux associant d'autres activités. On rencontre ainsi les systèmes suivants :

- ① agriculteurs – pêcheurs
- ② agriculteurs – collecteurs d'encens
- ③ agriculteurs – éleveurs
- ④ agriculteurs – pêcheurs – collecteurs d'encens
- ⑤ agriculteurs – éleveurs – collecteurs d'encens
- ⑥ agriculteurs – commerçants ou expatriés
- ⑦ agriculteurs

Dans tous les cas, on constate que l'agriculture, dans ces systèmes de pluriactivité, n'est pas l'activité principale, dans le sens où la priorité est donnée aux autres activités lorsqu'il y a concurrence pour le travail.

L'agriculture seule n'existe quasiment pas dans le nord de la Somalie et concerne un maximum de 30 familles. Les systèmes 4-5-6 ne permettent pas une réelle activité agricole. Celle-ci se transforme en système de cueillette, dans lequel les pratiques agricoles sont abandonnées.

1. - Les agriculteurs-pêcheurs du district de Halula

Cette double activité concerne 600 à 700 familles dans le district de Halula. La pêche constitue l'activité économique principale, l'agriculture vient en appoint et pour l'autoconsommation. Ces deux activités démarrent et finissent en même temps, d'octobre à mai.

- ▶ En octobre, les chefs de famille et les fils aînés préparent le matériel de pêche et les embarcations (canoë biplace et barque à moteur) qui serviront à la pêche au thon et au maquereau pour la conserverie de Habo, mais surtout à la pêche au requin, et thon pour la production de poissons séchés. Les requins et les maquereaux sont vendus vers le Kenya, les ailerons de requin et le thon partent dans les pays du golfe.
- ▶ En novembre-décembre, les agriculteurs-pêcheurs peuvent concilier les deux activités car les palmiers ne sont jamais très loin du lieu de pêche (de 300 mètres à 5 km maximum). En janvier, la pêche au thon ne laisse pas assez de temps pour effectuer un bon début de pollinisation des palmiers dattiers. Un enfant ou un ouvrier, rétribué en dattes, peut compléter ce travail.
- ▶ En février-mars, la pêche au requin prend le relais à raison de 5 heures par jour, laissant assez de temps pour finir la pollinisation des palmiers tardifs et pour entretenir et récolter les cultures associées.
- ▶ En avril-mai-juin, la pêche est moins intense et les pêcheurs-agriculteurs, en profitent pour bien irriguer les palmiers avant la maturation. En juillet-août, ils se consacrent alors uniquement à la récolte des dattes.

2. - Les agriculteurs-collecteurs d'encens des zones de montagne et des plaines côtières

L'activité de collecte de la gomme d'encens dans les montagnes, permet de faire vivre plus de 4 000 familles dans le nord de la Somalie, mais seules 500 familles pratiquent la double activité encens-agriculture. Comme la pêche, l'encens représente l'activité économique la plus rémunératrice, mais il est possible, contrairement au système pêche-agriculture, de donner la priorité à l'agriculture en période de concurrence pour les travaux, sans que cela ne porte vraiment préjudice à l'exploitation de l'encens. La pratique de la collecte est réservée aux chefs de famille et aux aînés ayant de l'expérience si bien que l'agriculture est suivie par des enfants qui n'ont pas une grande maîtrise des techniques agricoles et phoenicicoles.

Une saison de collecte d'encens demande 6 à 9 mois de travail, selon que le collecteur s'occupe d'une ou de deux variétés de gomme. Une visite de la vallée à encens demande en général 15 jours par mois, il reste donc 15 jours durant lesquels le collecteur peut s'occuper de la palmeraie. Cet emploi du temps permet d'exercer les deux activités conjointement, mais la concurrence a lieu en janvier-février pour la pollinisation et en octobre pour les pépinières, les résultats agricoles s'en ressentent lorsque ces tâches sont laissées aux enfants.

3. - Les agriculteurs-éleveurs

Chaque famille résidente en oasis possède un troupeau d'une dizaine de petits ruminants, gardé aux alentours de la palmeraie. Mais certains agriculteurs possèdent des troupeaux caprins et ovins de 50 à 500 têtes dont ils vendent 10 à 20% de l'effectif chaque année. Ce troupeau est en général gardé dans un rayon de 20 à 80 km de l'oasis. En général les deux activités sont séparées et n'entrent pas en concurrence car le propriétaire, laisse la responsabilité du troupeau à l'une de ses femmes (et ses enfants) et laisse la responsabilité du jardin à une deuxième femme. Si le propriétaire est absent de l'oasis, il nomme un responsable *wakil*, qui sous contrat (salaire et nature) effectuera tous les travaux que sa femme ne pourra pas réaliser (pollinisation surtout). Si le propriétaire reste à l'oasis, il effectuera lui-même les travaux agricoles mais devra s'absenter pour approvisionner le campement et le troupeau (eau et alimentation) en période de sécheresse (septembre-octobre et mars-avril), ce qui provoque souvent des retards dans les pépinières en début de saison et une irrigation déficiente des palmiers dattiers en mars-avril.

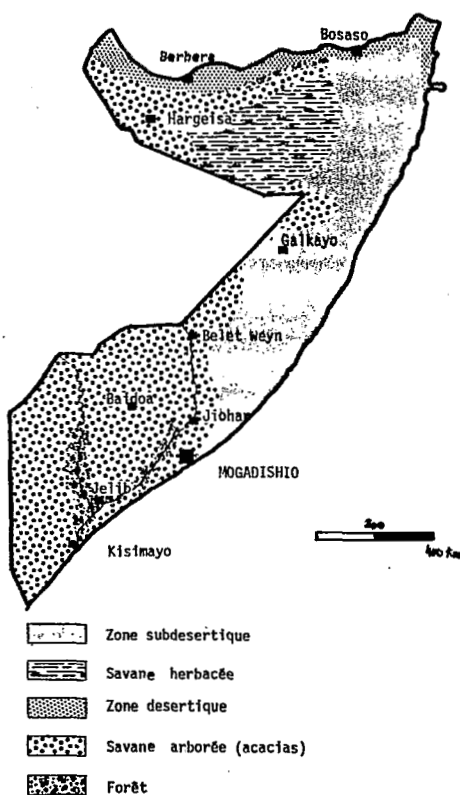
V. - Conclusion

La Somalie, avec une production nationale inférieure à 900 tonnes, est obligée d'importer d'Irak la majorité des dattes qu'elle consomme. La culture du palmier dattier, débutée dans les années 1770 dans le nord du pays par les populations Arabes, n'a jamais joué un rôle économique qui puisse vraiment inciter à son réel développement, d'autant plus que des activités régionales productives (pêche, élevage, encens) ou de services (commerce) ont toujours été plus rémunératrices.

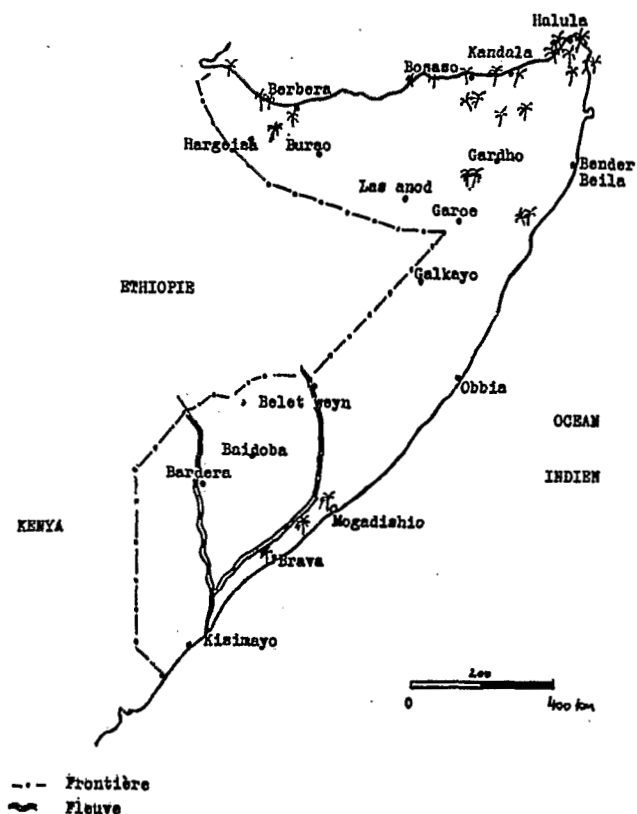
Le palmier dattier, arbre noble, garde son rôle social et assure avec les cultures associées, un important apport énergétique et vitaminique aux populations résidentes.

Quelques agriculteurs vendent le surplus de production au village et certains, depuis 1986, ont pu prouver que les seuls revenus agricoles pouvaient suffire à faire vivre une famille. Malheureusement, la faiblesse du potentiel du marché local limite pour l'instant ce genre d'initiative, même si le foncier et les ressources en eau autorisent des extensions de plusieurs dizaines d'hectares.

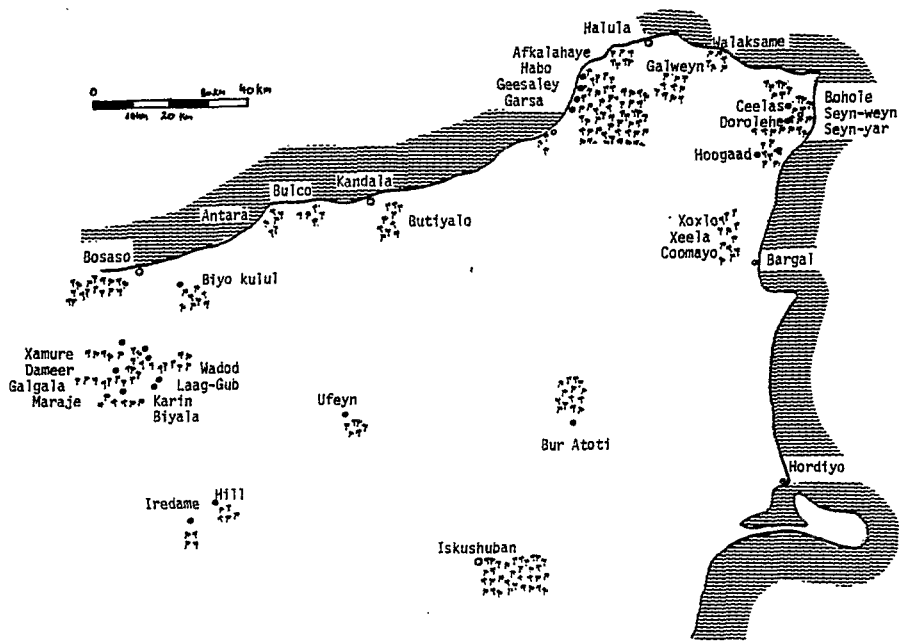
Carte de la végétation



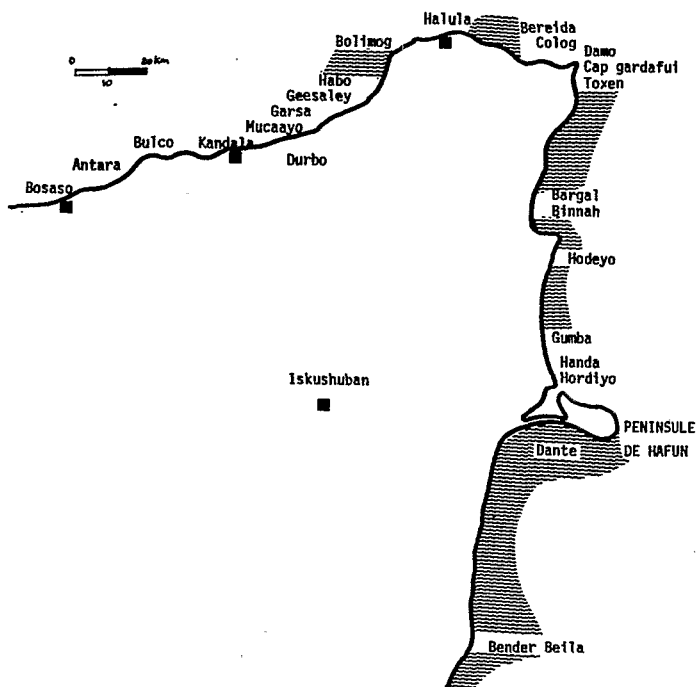
Localisation du palmier dattier en Somalie



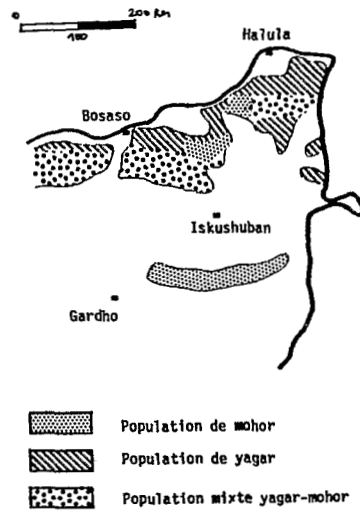
Les oasis du Bari



Les principaux villages de pêcheurs du Bari



Répartition des arbres à encens dans le Bari



Les types d'élevage dans le Bari

